



Éditorial

HENRI DESROCHE

Qui connaît encore Desroche ? Né en 1914, mort il y a vingt ans, est-il aujourd'hui au « purgatoire » des écrivains ? Desroche fut disciple et ami de Lebret. Une crise douloureuse allait séparer les deux hommes et amener Desroche à quitter l'ordre dominicain et la prêtrise. La hiérarchie romaine qui confondait philomarxisme et marxologie porte une grande responsabilité dans ce divorce.

Ses amis sont presque tous morts, ses élèves sont maintenant à la retraite, certaines de ses intuitions ont passé dans le domaine public. Des 60 ouvrages qu'il a écrits, certains sont devenus des classiques. Disciples de Desroche sans l'avoir lu, nous percevons moins son originalité !

En un temps de marxisme dominant, Desroche consacre ses recherches au coopérativisme. Crée un centre de recherche, une revue, une association internationale d'étude, etc. Il donne une légitimité intellectuelle à ce coopérativisme méprisé par le marxisme académique figé par Staline. Il s'intéresse aux débuts des socialismes, quand ces derniers n'étaient encore que feu, comme il s'intéresse à tous les débuts incandescents des messianismes et millénarismes. C'est là l'unité profonde de sa fascination pour les religions et les socialismes, lui qui a rêvé sans y parvenir à écrire une sociologie marxiste des religions qui soit en même temps une sociologie religieuse des socialismes.

Davide Lago nous montre l'influence de Desroche dans le domaine de la formation permanente qui porte en elle une ambition émancipatrice. Où l'on se rendra compte qu'il n'y a pas de séparation étanche entre travail scientifique et valeurs humanistes. Roland Colin fait l'inventaire pour aujourd'hui des leçons à retenir de l'œuvre de Desroche.

Cent ans après sa naissance, Desroche reste une source.

Antoine Sondag
antoine.sondag@lebret-irfed.org

Henri Desroche : Education permanente et développement endogène.

Par Davide Lago

Davide Lago, italien, est intervenant dans le domaine de l'éducation permanente. Il a soutenu une thèse de doctorat à Lyon sur la conception de l'éducation selon Henri Desroche. Il contribue à la redécouverte de cet auteur, surtout en ce qui concerne la pratique en Italie de l'« autobiographie raisonnée » dans le domaine de l'économie sociale et en étudiant sa théorie de l'apprentissage par la recherche. Il a publié *Henri Desroche, théoricien de l'éducation permanente*, Ed. Don Bosco, 2011, 392 p

Il y a cent ans naissait Henri Desroche (Roanne 1914 - Paris 1994). Sociologue des religions et des mouvements millénaristes et messianiques, il a étudié les rapports entre marxisme et christianisme. Il a contribué à relancer l'économie sociale et une nouvelle version de la recherche-action dans le domaine de l'éducation permanente. Il a été directeur d'études à l'EHESS, il a fondé le Collège Coopératif de Paris et l'Université Coopérative Internationale et il a inventé le DHEPS (Diplôme des hautes études des pratiques sociales). Mais tout d'abord, il a été dominicain jusqu'à 1950, et il a collaboré de près avec le Père Lebret à *Economie et Humanisme*, à La Tourette et au 48 avenue d'Italie à Paris. C'est Lebret qui introduit Desroche aux sciences sociales et qui lui confie les études sur Marx, et c'est ensemble qu'ils découvrent, en 1943, la Communauté de travail de Marcel Barbu, ensuite renommée « Boimondau »¹. De toutes les activités scientifiques de Desroche, on insistera ici sur trois éléments qui constituent une partie de son héritage : la centralité du sujet adulte en formation, l'apport de la coopération en termes de créativité, l'importance d'une approche maïeutique entre formateur et formé. Ce sont des éléments très actuels en éducation permanente, surtout

si l'on souhaite que celle-ci devienne un véritable outil de changement personnel et de transformation sociale.

La centralité du sujet adulte en formation

L'action éducative d'Henri Desroche donne une place centrale et déterminante au sujet en formation. Le sujet, surtout l'adulte, est porteur d'une expérience vécue, qui parfois est méconnue par lui-même. Cette méconnaissance relève de plusieurs facteurs. D'abord, il se peut que l'adulte lui-même sous-estime les compétences acquises grâce à sa propre expérience professionnelle, relationnelle et sociale. Ensuite, il est souvent dépourvu des outils culturels nécessaires pour pouvoir discerner ces mêmes compétences et, surtout, les communiquer d'une façon rigoureuse et intelligible. Troisièmement, force est de constater que parfois il n'y a pas de lieux adaptés afin qu'un adulte puisse appréhender concrètement ces outils culturels. Il arrive aussi que des lieux de ce type, même s'ils existent, ne soient pas à la hauteur des défis posés nécessairement par l'éducation des adultes. En outre, il est possible que des expériences formatives précédemment vécues comme un échec, notamment dans le milieu scolaire, s'accompagnent, chez

1. J.-L. Lebret, et H.-Ch. Desroches, *La Communauté Boimondau*, Ed. Economie et Humanisme, 1944.

beaucoup d'adultes, du rejet de la formation. Est enfin aussi présente, malgré le débat intense sur l'adulte en formation, une certaine conception de ce dernier comme peu réceptif, peu adéquat, peu formable. Tout compte fait, l'éducabilité de l'adulte, bien qu'elle soit désormais une donnée acquise, n'a pas toujours changé les dynamiques de la relation éducative.

Il est très important de mettre en œuvre une démarche formative susceptible de faire émerger et de valoriser les nombreuses et parfois très significatives expériences vécues par les adultes en formation dans leurs parcours de vie. En soulignant la nécessité de donner voix à l'histoire personnelle de chacun, Desroche affirme n'avoir jamais demandé quel diplôme possédait une personne, mais plutôt qu'est-ce que elle avait fait ou créé dans sa vie. Le but est d'accéder à un système d'auscultation, susceptible de faire émerger les potentiels de créativité dans un individu.

Chaque utopie, chaque vision, chaque créativité conséquente ne se réalise pas par hasard, provenant d'un futur hypothétique ou jaillissant par simple intuition personnelle. En revanche, toute pensée créative et toute vision s'enracinent dans la mémoire. Les différentes formes de créativité déjà expérimentées, même si elles ont échoué, peuvent se transformer en base de nouvelles utopies praticables. Pour que cela ait lieu, il faut qu'elles soient dûment interrogées et analysées. Pour Desroche, c'est bien grâce à la réminiscence de son propre passé, revécu et réélabré, qu'une nouvelle utopie « praticable » peut jaillir, en mesure de susciter concrètement l'action et devenir « pratiquée ». On comprend, ainsi, le rôle décisif qu'il a assigné à l'approche maïeutique. Chaque personne est susceptible d'être aidée à devenir créatrice, et cela d'une manière originale et unique. Seule condition : qu'elle soit placée en mesure de faire émerger réellement l'expérience vécue, en individualisant aussi le fil rouge de ses passions agissantes. C'est bien pour cela que Desroche constituera, au fil des jours, la pratique de l'« autobiographie raisonnée ».

L'apport de la coopération en termes de créativité

L'intérêt porté par Henri Desroche à la sociologie des religions cède le pas, dans les années 70 à 80, à l'analyse des mouvements coopératifs. Selon Danièle Hervieu-Léger, il s'agit d'une véritable rupture, qui ressemble à celle effectuée

avec l'Ordre dominicain. Cette rupture est peut-être due à la crainte que certains outils d'analyses n'étaient plus susceptibles de dévoiler le côté utopique caché dans tout phénomène religieux². Desroche décide, à un certain moment, de suivre les traces de toutes les interférences utopiques, en essayant de leur donner de la visibilité et en les aidant à devenir praticables et pratiquées. Il est surtout fasciné par le rôle de la créativité. Terme à l'histoire, tout compte fait, récente³, la créativité représente, à ses yeux, tout un éventail de possibilités qui s'ouvrent dans les contextes les plus variés. Au moins initialement, il est frappé par les traces de créativité qui émergent un peu partout dans les milieux qu'il fréquente. En outre, il est sensible aux créativités qui ne s'épanouissent pas à cause d'un déficit culturel. C'est pourquoi Desroche commence bientôt à partager les outils culturels dont il dispose, afin que les créativités se libèrent. En 1982, il affirme : « Nous le constatons en tout cas un peu partout, il y a des créativités latentes, nombreuses, fécondes ; mais elles sont marginalisées, inhibées, occultées par des appareils, de l'avoir, du pouvoir et du savoir qui paralysent les promesses de leurs réseaux »⁴. La créativité, pour Desroche, n'est pas simplement un jaillissement d'idées, une fervente imagination ou une inventivité féconde. Il est convaincu qu'elle est quelque chose de sacré, le *dàimon* à découvrir et à libérer chez chacun, un élément permettant à toute personne de se développer en plénitude. En cela, il n'est pas difficile de déceler l'influence de son ami anthropologue Roger Bastide.

Plusieurs années après sa rupture avec *Economie et Humanisme* et l'Ordre Dominicain, Desroche reconnaît aussi la centralité de la créativité dans l'action du Père Lebret, à l'égard duquel il utilise des paroles touchantes : « J'ai dit qu'il était un homme d'action. Il était un créateur né. Il partait de l'étape créative, ensuite il se hissait à l'étape scientifique – il fut un authentique savant – et sa fine pointe c'était une théologie mystique. Par bonheur ou par malheur, personnelle-

ment, j'ai suivi le chemin inverse. Mais je pense que ces deux pyramides se touchent ou se toucheront quelque part par leurs fines pointes »⁵.

Selon Desroche, il y a « deux dimensions de la créativité : celle par laquelle elle réactive un passé, celle par laquelle elle devient prospective d'un avenir. Il n'y manquait que la troisième, celle par laquelle elle *suractive* un présent, lorsque celui-ci se surplombe dans la jubilation festive »⁶. Et la puissance de cette créativité est bien démontrée, dans son cas du moins, par beaucoup d'activités réalisées sans attendre que quelque chose se passe, ou par plusieurs initiatives qui, même si elles sont restées chez lui au niveau d'aspirations, sont devenues chez d'autres autant de formes d'inspiration.

Le lien entre créativité et coopération est fort, car Desroche pose l'hypothèse que celle-là est constituée par trois principes : créativité, solidarité et subsidiarité⁷. C'est justement le premier de ces principes qui permet à la coopération de disposer de tout un potentiel qui peut se traduire, une fois dûment découvert et analysé, par un réel changement social. Cela dit, c'est pour permettre aux adultes de recommencer une formation ramenant à l'action qu'il inventera toute une série d'outils de formation à partir de l'approche maïeutique. Voilà pourquoi cette dernière lui semble la seule qui permet la réelle libération des créativités latentes, car c'est la seule approche capable d'en respecter la sacralité. C'est aussi pour le respect qu'on doit à cette sacralité que l'auteur opte pour des conduites éducatives qui « se présentent comme un match, en quelque sorte "à main nue" en tout cas avec un *minimum* d'instruments, compensé par un *maximum* de créativité personnelle et solidaire »⁸.

Si, dans l'expérience de Desroche, les modalités maïeutiques d'un côté et les modalités coopératives de l'autre permettent l'émergence de la créativité latente chez les adultes en formation, l'outil coopératif est souvent à l'origine d'une créativité de type collectif et social et, en même temps, poursuit son action successivement, tout en étant un outil

2. Cf. D. Hervieu-Léger et J.-P. Willaime, *Sociologies et religion. Approches classiques*, Puf, 2001, pp. 264-265.

3. Sur les péripéties concernant l'introduction du terme "créativité" en France cf. H. Desroche, *Education permanente et créativités solidaires (Apprentissage 2)*, Ed. Ouvrières, 1978, pp. 123-125.

4. H. Desroche, *La créativité des peuples ou les "mûrissements de la self-reliance". "Foi et développement"*, n° 100/101, 1982, p. 4. Sur la dialectique entre "appareils" et "réseaux", cf. R. Colin, *Henri Desroche et les racines de la recherche-action*, in P.-M. Mesnier et Ph. Missotte (dir.), *La recherche-action. Une autre manière de chercher, se former, transformer*, L'Harmattan, 2003, pp. 27-36

privilegié pour la réalisation de cette créativité. Pour « mobiliser les intelligences » dans une entreprise, même dans une entreprise de type coopératif, il est bien nécessaire de « mobiliser la mémoire, la conscience, l'imagination ». Et cela, il faut le faire d'une manière active, par le biais du « self-help », du « mutual-aid » et de la « self-reliance », afin de constituer des entreprises qui entreprennent et apprennent. Il devient donc nécessaire de recourir « à la recherche appliquée et impliquée »⁹, pour réaliser un laboratoire en collaboration avec n'importe quelle forme coopérative, et cela « au niveau national comme au niveau international »¹⁰. Émerge ici, dans toute sa force, le rêve du Collège Coopératif d'abord et de l'Université Coopérative Internationale ensuite, qui ont représenté de véritables outils de formation pour des générations d'acteurs sociaux impliqués dans des coopératives et dans le monde de l'économie sociale et du développement, ou, tout simplement, engagés dans des projets de type communautaire.

L'importance d'une approche maïeutique

La position centrale assignée par Desroche au sujet en formation a pour conséquence directe que la méthode choisie relève essentiellement de l'accompagnement personnel. Pour l'accomplissement de ce parcours d'accompagnement, Desroche fait référence explicite – bien que *a posteriori* – à la maïeutique socratique, élucidée par Platon surtout dans le *Théétète*. La tâche que Socrate s'assigne est celle de l'individuation du *dàimon* qui réside en profondeur dans chacun de ses élèves, afin de lui donner la parole et le mettre en condition de faire jaillir la force dont il est porteur. Pour rendre mieux compréhensible cette tâche, le philosophe grec fait une comparaison avec sa mère, qui était une sage-femme. Socrate se définit donc comme un accoucheur de *dàimon*. Comme la sage-femme, il est capable de percevoir la « grossesse » de son interlocuteur, en reconnaissant les symptômes de l'accouchement imminent. Grâce à sa longue expérience et grâce aussi à la distanciation liée au fait qu'il ne sent pas la douleur, il peut aider la personne à accoucher.

Desroche même choisit la posture de la sage-femme pour repérer le *dàimon* de la recherche qui réside dans le dédale de souvenirs qu'on peut récupérer grâce à la réminiscence. En effet, « c'est dans la mémoire que sont cachées les clés pour



ACTUALITÉ D'UN PASSEUR DE FRONTIÈRES

Henri Desroche appartient à une catégorie inclassable d'acteurs de l'histoire. Son parcours, au long du siècle écoulé, a manifesté, en de multiples domaines, une capacité à dépasser les références convenues, pour toucher des problèmes essentiels en leurs racines profondes : théologie, philosophie, sociologie, pédagogie. Il se définissait lui-même comme un « passeur de frontières ». Je retiendrai quelques jalons essentiels dans les messages qu'il nous laisse.

En premier lieu, l'importance de relier étroitement la recherche et l'action. Pour lui, l'intelligence du monde ne doit pas être séparée du vécu des hommes. Il met en évidence, à ce titre, le potentiel hors du commun des acteurs s'appliquant à leur « pratique sociale », et il savait en inventer les méthodes et les outils. C'est, à ses yeux, une condition essentielle de mise en œuvre de la démocratie participative. Un telle « Recherche-Action » peut ainsi conduire à transformer les acteurs en auteurs, conscients, responsables, compétents, dans leur participation aux projets collectifs. En intellectuel engagé, Desroche ne s'en est pas tenu à lancer des idées, mais a su les mettre en pratique, les transmettre, dans un climat de convivialité humaine donnant sa couleur et sa chaleur au lien social.

En deuxième lieu, il s'est convaincu de l'impérieuse nécessité de franchir les frontières entre les cultures, débouchant alors sur d'inédites synergies. Son Université coopérative internationale, dans ses

« vagabondages créatifs », d'Europe en Afrique, du Québec à l'Amérique latine, en illustre les apports, dans un croisement fécond des expériences, à l'époque où la mondialisation faisait éclater le confort de références établies, ouvrant à la fois de passionnantes opportunités et de redoutables défis. C'était aussi, dans cette approche respectueuse des valeurs de civilisation, une manière résolue d'affirmer la nécessité de préserver la place de l'homme, de tous les hommes dans la cité. Il confirmait de la sorte la fidélité à son vieux Maître initiateur, Louis-Joseph Lebret, et à son « Économie Humaine ».

Enfin, Henri Desroche, avec la vigueur de sa pensée, a pris place au nombre des théoriciens modernes les plus avisés de l'Économie sociale, de ses incarnations coopératives et associatives, indiquant des voies novatrices, appelant à inscrire l'entreprise dans ses finalités humaines, et récusant la dictature de l'argent et du marché omnipotent.

Il engageait à la fois à se garder de la réduction aux seules « logiques d'appareil », tout comme à la dérive des pures « logiques de réseau », recommandant de trouver un juste équilibre entre les premières, centrées sur la gestion des moyens, et les secondes, essentielles pour garantir la prise en compte des finalités. Telles sont quelques-unes des leçons que nous pouvons tirer de la vie et l'œuvre d'un impénitent « passeur de frontières ».

par Roland Colin, président d'honneur du Réseau Lebret-Irfed

5. *Ibid.*, p. 8.

6. H. Desroche, *Éducation permanente et créativités solidaires*, op. cit., p. 24

7. . Fréquemment cités, « ces trois principes de créativité, solidarité, subsidiarité ont leur équivalent en langue anglaise. La créativité c'est le *self-help* ; la solidarité c'est le *mutual-help* ; la subsidiarité c'est précisément la *self-reliance* » (H. Desroche, *La créativité des peuples ou les "mûrissements de la self-reliance"*, op. cit., p. 4).

8. *Ibid.*, p. 9.

9. *Idem*. Comme le rappelle Roland Colin, dans la pensée de Desroche, « lorsque la recherche-action porte sur l'action, c'est une explicitation. Lorsqu'elle se fait pour l'action, c'est une application.

Lorsqu'elle s'opère par l'action, c'est une implication » (R. Colin, *Henri Desroche et les racines de la recherche-action*, op. cit., p. 33).

10. *Idem*.

ouvrir les portes de l'imagination, selon laquelle aussi il faut trouver ces clés et ouvrir cette porte pour entrer dans l'anti-chambre de la conscience »¹¹. Si sa tâche se configure comme une capacité de réveiller les hommes, elle prévoit aussi d'accompagner l'homme réveillé, car le seul repérage du *dàimon* n'est pas suffisant, étant donné qu'il est nécessaire de le suivre jusqu'à l'accouchement, c'est-à-dire jusqu'au moment où il serait laissé dans les mains de celui qui vient l'aider à accoucher.

Selon l'affirmation de Claude Ravelet, « pour lui, l'acte formateur était surtout un "accouchement mental", c'est-à-dire l'action de faire surgir de l'individu la richesse de ce qu'il savait déjà. H. Desroche se trouvait devant ses étudiants qui avaient une longue pratique professionnelle, un acquis culturel, militant, considérable. Faire émerger tout ce savoir et ce savoir-faire était l'acte préliminaire de toute formation »¹².

Voilà donc que le métier de « maïeuticien » est un métier artisanal, un peu comme celui du médecin de campagne d'autrefois. Autrement dit, il s'agit plutôt d'un métier dont la scientificité se conjugue inévitablement avec une bonne connaissance du champ opérationnel et avec une très grande capacité d'adaptation.

En essayant de recenser ultérieurement les caractéristiques du maïeuticien, Desroche pose une hypothèse de travail articulée en deux parties. La première suppose que « l'aptitude à la recherche dort, sommeille ou se trouve en état de veille chez la plupart des êtres humains »¹³. La seconde postule qu'« enseignement et recherche ont tout intérêt à se conjuguer et à se nourrir mutuellement »¹⁴. La tentative d'éveiller le goût pour la recherche, joint à la certitude qu'elle peut être accessible même à des adultes qui auparavant

n'étaient pas considérés comme de possibles chercheurs, représente un domaine propre à l'éducation permanente. Il est bien possible de cultiver méthodiquement ces aptitudes, en reconnaissant à ce processus les caractéristiques d'un entraînement mental qui se révèle fondamental pour un adulte. En fait, seul l'adulte mis en condition d'explorer complètement ses propres virtualités peut réinvestir ses compétences professionnelles même face aux changements.

Selon l'auteur, la recherche-action est comparable au sport, car « elle est à la culture mentale ce que le sport peut être à la culture physique »¹⁵. En outre, il faut penser à l'inverse de ce qu'on fait à l'école. En effet, à l'école le projet est déjà établi et la sélection advient sur la base de l'adaptation du sujet au projet, tandis que dans le cas de la recherche-action, chaque projet doit être sélectionné en fonction du *sujet* qui se propose de le conduire. L'entraînement se concrétisera par la suite en prévoyant des tâches intermédiaires à accomplir pour arriver au bout de la recherche. Ces tâches seront plus aisément gérées, et même souhaitées, si elles sont vraiment finalisées par une prestation que la personne perçoit comme la sienne.

Desroche est préoccupé, et il y revient souvent, d'éclairer l'hypothèse de départ, c'est-à-dire que chacun possède un potentiel à investir dans une recherche, potentiel qui doit être bien calibré, afin que le sujet se trouve « mieux placé qu'aucun autre pour la mener de bout en bout »¹⁶. En d'autres termes, force est de rappeler que « chacun a son visage, son hameau ou sa banlieue, ses voyages, sa langue ou ses langues, son métier, éventuellement sa religion ou sa non-religion, ses alliances ou ses conflits, son itinéraire et ses sinuosités, ses souvenirs et ses espérances, ses rétrospectives et ses prospectives, ses

réussites et ses échecs... Chacun sait des choses que d'autres ne savent pas. Il a des éveils pour des domaines qui laissent d'autres allergiques. Il peut aller où d'autres ne pourront pas aller. Tout cela, tout cela compose une combinatoire qui donne à chacun son chiffre »¹⁷. Et c'est bien pour faire émerger la combinatoire de chacun que Desroche s'engage dans le défi de l'apprentissage permanent des adultes.

En conclusion, ce qui est central dans l'approche de Desroche (et qui reste aujourd'hui comme un patrimoine universel) c'est la double caractéristique, « initiatoire » et « émancipatrice », propre à son action. Autrement dit, il est d'une importance capitale de permettre à toute personne de s'épanouir, et cela d'une manière créative, concrète, coopérative, endogène. Cette approche constitue une vision très riche de l'éducation permanente, qui est plus que la possibilité de se former tout au long de la vie. Dans cette perspective, il s'agit moins d'ajouter une formation à l'autre que de pousser l'apprentissage à devenir un outil d'éducation et d'émancipation, ce qui pourra entraîner une transformation sociale véritable et partagée.

11. H. Desroche, *Éducation permanente et créativité solidaires*, op. cit., p. 84.

12. C. Ravelet, *Introduction*, in E. Poulat et C. Ravelet (dir.), *Henri Desroche: témoignages et maïeutique*, *Bastidiana*, hors série n° 2, 1997, p. 8.

13. H. Desroche, *Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente*, Ed. Ouvrières, 1971, p. 23.

14. *Idem*.

15. *Idem*.

16. *Ibid.*, p. 26.

17. *Idem*.

Développement et civilisations est une publication éditée depuis 1972 sous divers noms par l'association Développement et Civilisations - Lebret-Irfed 49, rue de la Glacière - 75013 PARIS - FRANCE - 33(0)1.47.07.10.07 - contact@lebret-irfed.org
L'association Développement et Civilisations - Lebret-Irfed anime un réseau d'acteurs de développement solidaire présents sur tous les continents.

Directeur de la publication : Yves Berthelot

Rédacteur en chef : Antoine Sondag

Conseil de rédaction : Claude Baehrel, Yves Berthelot, Karine Besses, Roland Colin, Isabelle Duquesne, Karine Meaux, Anouk Coqblin, Denise Sanou, Bernadette Huger, Asphodèle Berthelot-Eiffel, Emmanuelle Bouzigon, Jacqueline de Bourgoing.

La production de textes publiés est autorisée à la seule condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de *Développement et civilisations*. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé à l'adresse de la publication.

Pour soutenir nos actions :

chèque en euros, CHF ou US\$ à l'ordre de Développement et Civilisations - Lebret-Irfed

Virements bancaires :

en France : LA POSTE FR10-2004-1010-1233-2971-2T03-350 (BIC : PSSTFRPPSCE)

en Suisse : RAIFFEISEN - Genève, N°IBAN CH41 8018 1000 0074 9583 6 CHF (SWIFT : RAIFCH22)

ISSN 1951-0012 - Imprimerie IGC Communigraphie - St Étienne - 04 77 92 04 80 - Imprimé sur papier recyclé

